

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 273

VENDREDI 15 JUIN 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

qui s'adresse
AUX TRAVAILLEURS
et dirige des
MILITANTS OUVRIERS

Après le 17 Juin CE QU'ILS VONT FAIRE

Ce que nous ferons

On ne sera pas surpris, lundi matin, à la lecture des résultats, par le nombre accru des abstentions et des bulletins blancs. La partie la plus lucide et la plus propre de la population aura refusé de voter, de choisir entre les pantins et les fripouilles, les faillis et les aventuriers.

J'ai fait don de sa personne à la France.

(L'annaliste du 6-11-44)



lation aura refusé de voter, de choisir entre les pantins et les fripouilles, les faillis et les aventuriers.

LES SUFFRAGES EXPRIMES SE RONT, CETTE FOIS, PLUS DIFFICILES A INTERPRETER QUE LES ABSTENTIONS : à cause des appa-

niste, auront voté P.C.F. pour tenter de faire échec à la réaction.

Mais c'est au soir du 18 juin que commencera la bataille pour les politiciens ; pour nous, elle ne fera que se poursuivre dans des conditions politiques nouvelles.

FONTENIS.

(Suite page 2, Col 5)

Combat de Paix

L'armement atlantique se poursuit, pendant le réarmement oriental, malgré le mécontentement des milieux militaires, financiers, industriels, qui trouvent que la machine n'est pas encore bien rodée.

Blindés, canons, jeeps, armes automatiques, bombardiers, unités navales, masques à gaz, produits toxiques, en un mot tout ce qui tend à approvisionner la guerre copieusement est produit sans égard au prix de revient.

La guerre froide alterne avec la guerre tiède sur des fronts localisés comme en Corée et en Indochine.

LE LABORATOIRE COREEN

L'agonie de la guerre coréenne paraît faire revenir les grandes forces internationales qui se mesurent avec des moyens volontairement limités, à la limite du 38° parallèle.

La stabilisation se fera-t-elle par

elle-même en dehors des accords entre les gouvernements atlantiques et les gouvernements russe, chinois et coréen du Nord, chacun des belligérants restant sur le qui-vive, prêt à la riposte ?

ZINPOULOS.

(Suite page 2, col. 5.)

VOUS ÊTES MÉCONTENTES !

Tous les candidats vous font des promesses, les mêmes qu'ils ont oublié de tenir !

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE VOUS DIT :

VOTER c'est faire le jeu des arrivistes de tous les partis, leur donner une apparence de puissance. Ne pas voter, mais agir, c'est affaiblir tous les partis. Organiser l'action revendicative sur le lieu du travail en dehors des partis pourris et des centrales politisées, c'est promouvoir le bien-être, la Paix, la Liberté.

La F.A. interviendra dans les débats contradictoires

CONTRE L'EGLISE

Jeu 14 Juin, Salle Japy, à 20 h. 30 — 2, Rue Japy

CONTRE LES COMMERÇANTS

Vendredi 15 Juin, 87, avenue Jean-Jaurès, à 21 heures

Elle vous dira comment vaincre l'Etat, le Capital, l'Eglise et les Partis Contre le Parlement, pour le Peuple, contre le Vote, pour l'Action, avec la JEUNE ET GRANDISSANTE FÉDÉRATION ANARCHISTE

REYNAUD chef des Indépendants

LES listes d'indépendants sont multiples : indépendants républicains, indépendants « 4^e force », indépendants radicaux, indépendants R.P.F., tous sont à la solde des trusts. La Confédération Nationale du Patronat Français, syndicat des patrons de choc, a ordonné : Votez « Indépendants », votez « Jaune », votez « ultra réactionnaire ! »

Or, parmi les sous-fifres pourris se distinguent deux adjudants des trusts qui symbolisent parfaitement les politiciens du cru : ce sont Reynaud, apparenté au R.P.F. et Petsche, le percepteur. Qu'ont-ils fait ?

REYNAUD : Le trafiquant, agent du magnat Rechberg et du général Van Lipp, fut ministre des Finances, de la

LERINS.

(Suite page 2, col. 4.)

TRUMAN DE GAULLE

UNE fois de plus, sans hésiter, la Fédération Anarchiste a su remplir ses devoirs d'organisation révolutionnaire. Ses militants, ses amis, et maints autres qui n'ont de commun avec elle que l'amour de la Liberté, ont répondu à son appel. Successivement, la légation bulgare et l'ambassade franquistes ont été les témoins de l'énergique manifestation du 8 juin, suscitée par notre initiative. Certes, à nos côtés, se trouvaient des jeunes, juifs, socialistes et citoyens du monde, et cela est significatif. Mais plus significative encore demeure l'adhésion enthousiaste de tous ces jeunes, ajustés et étudiants, qui, dans les faits, se sont montrés garants de la validité de notre position 3^e Front, manifestement féconde, puisque susceptible d'entraîner des actions, de plus en plus fréquentes, de plus en plus efficaces, contre les totalitarismes...

LA MANIFESTATION

Le 8 juin, à 19 h. 45, venant de la rue Sedillot et de la rue Montessuy, deux groupes de personnes se dirigèrent vers la Légation de Bulgarie, 1, avenue Rapp, protégée par un vaste déploiement policier (15 cars de police). Une délégation constituée par un représentant de la Fédération Anarchiste de France, un délégué de l'Inter-Fac et un représentant des Citoyens du monde, demanda à être reçue par l'ambassadeur pour protester contre les arrestations effectuées en Bulgarie. Il s'agissait de protester contre les sévices dont sont victimes les militants de la Fédération anarchiste communiste bulgare (F.A.C.B.), les militants socialistes, agrariens, etc.

Devant le refus de l'ambassadeur, nos militants, aux cris de « A bas le

ASSASSINS STALINE FRANCO

zaine de nos, parmi lesquels Georges Fontenis, ancien secrétaire général de la Fédération Anarchiste de France, deux instituteurs, trois ouvriers métallurgistes, quatre étudiants.

Les manifestants furent ensuite re-

folés et ce n'est que sur les Champs-

Elysées, aux environs du métro George-

V, que la manifestation prit fin.

LES COMMENTAIRES

Une certaine presse, et il ne s'agit ni de « Combat », ni de « France-soir », ni même de « France-jeune », a voulu, à l'occasion de notre action 3^e Front, se livrer à une honteuse mystification, qu'il importe de dénoncer :

Bien sûr, il était impossible à ces Messieurs d'assimiler notre manifestation à une action purement antistalinienne, son caractère antitotalitaire général étant par trop affirmé. En revanche, s'attacher à démontrer « l'objectivité » des hommes à la solde de Queuille-Thomas, affirmer que les violences policières se sont exercées aussi bien devant les deux ambassades, voilà qui était plus aisé, voilà ce que certains ont tenté !

Affirmons-le avec vigueur : devant l'ambassade bulgare, les sbires ont montré une « patience » rare, cependant que devant l'ambassade franquistes leur férocity s'est déchaînée !

Il fallait le dénoncer. La police de Queuille-Thomas est aujourd'hui à la solde des Américains et de leur politique, comme hier elle se dévouait au service des vichysois et de Hitler, et comme demain, le cas échéant, elle servirait allègrement la cause des bourgeois stalinistes ! L'ennemi, soyons-en persuadés, restera toujours, pour ces « gardiens de la paix », l'homme sin-

cère, l'homme courageux, le révolutionnaire, l'ANARCHISTE ! et ils l'ont montré.

ACTION ANTIFRANQUISTE A TANGER

Tanger, 6 juin. — Onze personnes, huit Espagnols, un Français, un Portugais et un Marocain, inculpées de détention et de distribution de tracts antifranquistes et de journaux interdits dans la zone de Tanger ont comparu devant la Chambre correctionnelle du tribunal mixte de Tanger.

René LUSTRE.

Qui est RISSLER ?

Le nouveau remède de la tuberculose (un de plus) est trouvé !

Il s'agit de la Flavorizine !

Il n'est question, dans la presse et aux actualités, que du professeur, du docteur, d'un nouveau Pasteur : Rissler.

Nous avons rendu visite à un éminent phthisiologue, qui nous a fourni les renseignements suivants, à savoir :

Que Rissler n'est ni professeur, ni docteur en médecine, ni pharmacien, ni biologiste, ni vétérinaire ;

Que l'Institut national des Recherches Scientifiques dont il se réclame, n'a aucun caractère international, mais est son propre laboratoire ;

Qu'il n'est pas membre de l'Académie des Sciences ; mais qu'il a fait faire une communication à cette académie et a signé cette communication de son nom et de celui de deux autres personnalités anglaise et française qui ne l'avaient nullement autorisé à se servir de leur nom ;

Qu'il a fait déposer au Ministère de la Santé publique une demande en autorisation de débiter à titre gratuit ou onéreux son prétendu remède ;

Que les médecins enquêteurs désignés par le ministère pour étudier son produit se sont vu refuser l'entrée de son laboratoire de Viroflay ;

Qu'il avait envoyé pour expérimentation sur l'homme des échantillons de son produit à un professeur de la Faculté de Médecine de Bordeaux et à un professeur de la Faculté de Lyon, qui ont tous deux conclu à l'inefficacité complète de ce produit ;

Qu'il en a été de même entre les mains d'un médecin chef de service des hôpitaux de Paris, qui de plus a constaté des réactions dangereuses.

N'ayant reçu du Ministère de la Santé publique et de la Commission des Vaccins et Sérums aucune autorisation et s'étant dérobé au prélèvement pour étude de son produit, Rissler n'en fait pas moins, en contrevention avec la loi, une vaste campagne de propagande dans les sanas publics, dans la presse et même aux actualités cinématographiques !

Nous attendons un démenti !

J. LAMBERT.

CHEZ LES AUTRES

CHEZ LES CIRE-BOTTES

Le Rassemblement — R.P.F. — (8-14 juin)

L'organe du Parti des Généraux réclame des armes, des armes, des armes. Ses propres colonnes ne lui suffisent pas, il cite des confrères :

« Le Monde du 5 juin, dans une enquête sur le réarmement français, reconnaît que : « Quelques commandes sont passées par ci, par là. Mais il n'y a tout de même pas grand-chose de fait. » Et citant l'opinion d'industriels, il écrit : « D'ailleurs, on ne fera rien de sérieux tant que la mobilisation industrielle et économique ne sera pas mieux pensée. »... Ainsi les industriels penseraient qu'on ne fabrique pas assez d'armements ? Qui l'aurait cru ?

★

M. Nocher (le seul rédacteur rigolo volontairement — et encore il ne l'est pas tellement, rigolo) se présente aux élections. Tête de liste à St-Etienne !

M. Nocher veut un cadre digne de ses pitreries.

Le « Rassemblement » n'était pas mal non plus.

M. Malraux a fait un discours au Vel d'Hiv. Phrase de l'ex-colonel des Brigades Internationales, servant de titre à un article :

« Vous sommes la République. »

Le Patron de M. Malraux se prend bien pour Jeanne d'Arc.

Le tampon de M. de Gaulle peut bien se prendre pour Marianne.

FLIC-FLACS

Dans un écho du 1-5-51, je me demandais pourquoi les hauts fourneaux, les grandes compagnies de matériel lourd, les fabricants de lignes haute tension, etc... donnaient de la publicité à « Sport Police », magazine destiné à quelques milliers de flics sportifs. Je m'étonnais (pas tant que ça, entre nous) que ce magazine confidentiel, policier et sportif, soit couvert de placards de publicité (1.600, soit 3 fois plus que le Reader Digest qui tira à plusieurs centaines de mille). Incidemment, je parlais, en 3 lignes, de l'arrestation arbitraire de Gracchus Babouf en 1796.

Mon écho n'a pas plu à « Sport Police ». « Sport Police » a répondu !

Il a répondu que Gracchus Babouf n'avait pas été arrêté arbitrairement.

Cette importante vérité historique rétablie, le rédacteur du papier conclut en citant Bergson (on n'est pas des brutes) :

« Le désordre n'existe pas, dit Bergson, il n'y a que des ordres différents. La Liberté a aussi bien des visages, même celui du « Libertaire », même celui du régime sous lequel nous vivons, puisqu'il y a la Liberté. »

Le prisonnier (pour prendre un exemple à la portée d'un policier) a lui aussi une certaine liberté. Celle de marcher dans sa cellule.

C'est une liberté bornée.

Un forat (pour rester dans l'ambiance) avait la liberté de casser ses cailloux plus vite que les autres.

C'est une liberté limitée.

Le Gouvernement a la liberté de supporter « Le Libertaire » ou de le supprimer, de mettre ensuite ses flics aux trousses d'une vingtaine de publications clandestines.

C'est une liberté relative.

Eh oui, la liberté a « bien des visages ».

En France elle a même une drôle de gueule.

R. CAVANHIE.

ENFANCE... JEUNESSE...

INTERFAC DE TOULOUSE LA POLICE A L'UNIVERSITÉ ?

L'INTERFAC de Toulouse nous fait parvenir un texte rédigé par un de ses militants et paru dans le bulletin de Toulouse-Université, organe officiel de l'Association générale des étudiants toulousains (A.G.E.U.). Nous n'en pouvons, malheureusement, citer que des extraits :

REFLEXIONS D'UN PINAILLEUR

Le 13 mars 1951, le grand pionnier de l'anarcho-syndicalisme, Fernand Pelloutier, était foudroyé par la tuberculose.

Le 6 mars 1951, les jeunes travailleurs intellectuels de la Faculté de Toulouse infligeaient une défaite cuisante à l'un de leurs maîtres et patrons suprêmes : le Recteur.

Pelloutier, tu pourrais être satisfait, car si nos camarades manuels ont préféré, sans une infime minorité, le syndicalisme politique à ton idéal, toutefois les conseils, la vie et ton martyre n'ont pas été complètement inutiles. En effet, voilà ce jeune syndicalisme étudiant toulousain qui aujourd'hui se fait le champion de tes principes.

Camarades étudiants qui traitez tous les vrais syndicalistes de l'A.G.E.U. de politiciens, je pense que maintenant vous avez changé d'avis. Certes, jusqu'ici, à l'A.G.E.U. on s'est occupé moins de syndicalisme que de politique et que d'organiser des monômes, monômes que leurs organisateurs ont toujours été incapables de mener. Et pour cause !

La minorité vraiment syndicaliste, qu'heureusement l'A.G.E.U. possède, a montré à nos patrons que l'A.G.E.U. n'est pas une séquelle de jeunes « petits bourgeois » ou « outrecuidants », mais qu'elle compte aussi une majorité de jeunes travailleurs intellectuels sachant répondre à des mesures stupides, illégales et tenant du fascisme même, par un calme, une dignité et un sang-froid qui réhabilitent, je l'espère, cette jeunesse du demi-siècle que l'on a trop souvent coutume de taxer de pourriture, de dépréciation et de bon sens. Et même s'il n'était ainsi, elle ne ferait que suivre l'exemple que lui donnent beaucoup d'adultes.

Calmé, dignité et sang-froid ne furent pas les seuls caractères de notre manifestation qui est aussi le triomphe de l'apartenance : unité d'action à la base à l'intérieur de l'A.G.E.U., chaque idéologie mettant son idéal au service de celle-ci et faisant passer les intérêts du syndicat avant ceux du parti ou de la secte à laquelle il appartient.

recte qui amène des résultats positifs. Je m'achève devant certains de ces velleux combattants qui savent bien tirer les marrons du feu après que d'autres que l'on a traités d'idiots, de pinailleurs et d'utopistes, se sont crevés à les faire cuire.

D'autre part, nous aurons pu par notre 6 mars prouver à M. le Recteur que nous ne sommes pas des petits bourgeois outrecuidants ou de jeunes colporteurs, mais des syndicalistes dont certains, même si ne manquera pas de tenir compte à l'avenir dans ses rapports avec les étudiants.

Camarades, salut ! et vive le syndicalisme toulousain qui organisera l'an prochain, comme cette année, une semaine syndicaliste durant laquelle de « petits démagogues » parleront à des salles comblées.

Guy LABEAUTE.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

L'HABITUDE émousse les sensations et le titre pourrait sembler outrancier. L'enseignement public, l'organe mensuel de la F.E.N. jette des cris d'alarme et publie une affiche incitant les électeurs à voter laïc. Et nous pensons que la F.E.N. n'est pas encore assez consciente des forces qui menacent l'école laïque.

Nous avons parlé récemment de la manœuvre insidieuse des cléricaux tendant à assurer des privilèges aux écoles privées (1) nous saurons les dépouiller d'égoïsme, des dogmes, incitant les fidèles à voter surtout anti-laïc, mais des faits nouveaux apparaissent qui montrent bien à quel point le parlementarisme est une duperie et le système électoral un danger.

Dans un pays où 82 % de la population scolaire fréquente les écoles de l'Etat, on pourrait attendre à voir un ministère de l'Education nationale et un gouvernement disposés à améliorer l'enseignement de ces écoles. Or, depuis la Libération, la fonction enseignante voit la revalorisation de ses traitements éternellement remis en question, et l'Education nationale se voit refuser les crédits qui seraient nécessaires à assurer un mi-

nimum de décence dans l'équipement matériel de l'enseignement. Voilà comment un Etat sert les intérêts de la nation de ses sujets. Le résultat ? Les concours de recrutement des maîtres vont rapidement se changer en manœuvres de ragoles et la qualité de l'enseignement va décroître. L'Etat veut-il faire de ses écoles des garderies ?

Ce mot à l'air d'une boutade. Il sera peut-être dépassé par la réalité. A quand le maître d'école surveillé en classe par son fils ? Deux circulaires du président du Conseil, datées du 10 mai 1951, donnent aux préfets le droit de noter les recteurs et les inspecteurs d'académie, et de leur attribuer des congés. Et la F.E.N., qui confusément sent venir l'orage, déclare vouloir « conserver son indépendance », ne peut avoir aucune influence politique, philosophique ou confessionnelle, ne se plier à aucun ordre moral, fût-il celui de la IV^e République.

Mais là où nous ne comprenons plus, c'est quand cette même F.E.N. demande, pleine d'illusions encore, de voter. Voter laïc, il est vrai. Pourquoi voter laïc ? La laïcité a les faveurs de 82 % de la population scolaire, c'est-à-dire la faueur, pour le moins, d'une majorité confortable de votants. Alors, c'est gagné d'avance. Comme pour les dernières élections.

Adrien LAURENT.

*

GREVES AUX E.N.A.

Nouvelles grèves dans toutes les écoles normales d'apprentissage du pays. Question : Pourquoi seuls les dirigeants F.O. qui ne représentent rien, c'est-à-dire pas plus que les autres dirigeants, ont-ils été les seuls à être reçus au ministère ?

Réponse : Parce que le rond-de-cuir qui a reçu la délégation est, qui s'en serait douté, appartenait à la S.F.I.O.

Les revendications ? Les mêmes que précédemment : les organisations syndicales (C.G.T., C.F.T.C., F.O.) du personnel des centres d'apprentissage ont effectué une grève pour protester contre les lenteurs apportées par le gouvernement à satisfaire les revendications du personnel (promulgation de leur statut et versement d'un acompte de 5.000 fr.).

COMBAT DE PAIX

(Suite de la première page)

Cette guerre, véritable charnier expérimental a permis à l'aviation soviétique de mesurer la performance de ses Mig 15 de type allemand, par rapport aux Sabre 34 américains.

Elle a permis l'utilisation d'épreuve d'armes automatiques et atomiques nouvelles.

Elle a donné un coup de fouet à toutes les industries de guerre de l'Union.

Si elle se termine, chacun restant sur ses positions, elle clôturera une étape supplémentaire de la marche à la guerre générale.

GUERRE POUR LE RIZ

En Indochine, la guerre se centre sur le delta tonkinois où les terres à riz représentent de part et d'autre l'objectif capital de la bataille.

De part et d'autre les coolies représentent la chair à canon qu'il est possible d'incorporer de force en faisant des razzias dans les villages.

Anticolonialisme totalitaire d'une

A L'UNIVERSITÉ ?

VRAIMENT, on ne s'attendait pas à celle-là ! Il est vrai qu'il faut s'attendre à tout pour n'être étonné de rien !

M. Queuille et son « cabinet » veulent placer l'Université sous la férule des préfets. Une circulaire datée du 10 mars annonce gaiment la chose en ces termes : « Le gouvernement entend associer directement les préfets à la notation de tous les chefs de services départementaux ou régionaux ».

Ainsi tous les enseignants auront pour chefs tout puissants les préfets. Rien de tel pour mettre le peuple au pas, scrogneigneur !

On peut s'attendre à des réflexions dans le genre de celle-ci :

« ... Si vous ne voulez pas dire que Jeanne la Pucelle a entendu des voix, et si vous ne jetez pas de laurier sur le noble crâne de De Gaulle, vous m'avez quatre jours de salle de police. »

Quatre jours ou peut-être un peu plus ?

Les protestations ont été vives.

Voici en substance ce qu'a dit la Fédération autonome de l'Education nationale :

« Les enseignants se déclarent décidés à ne pas admettre l'intrusion d'un contrôle politique et policier dans l'Université, qui ne doit subir aucune pression d'origine politique, philosophique ou religieuse. »

Remarque en passant que la même fédération réclame la nationalisation de l'école, mais passons, car cela déborde notre sujet.

Pour en revenir au décret de M. Queuille, il est bien évident que les éducateurs libéraux protestent contre cette nouvelle atteinte à l'indépendance de l'Université.

Ils refusent de travailler à l'ombre du bâton blanc.

Michel MALLA.

N.B. — Pour tout ce qui concerne cette rubrique, écrire : Commission des éducateurs libéraux, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

A BERKELEY

Les étudiants anarchistes américains, malgré un F.B.I. tout puissant, ont réussi une vaste manifestation antitotalitaire, et plus précisément antifasciste, à l'Université de Berkeley, où les étudiants boursiers sont nombreux. La police, il fallait s'y attendre, est brutalement intervenue. Mais la manifestation eut lieu et suscita un vif écho à travers tout le continent. Que l'on vienne, après cela, nous chanter les louanges de la « LIBRE AMERIQUE », ou encore, nous assurer que tous « les Américains » sont fascistes ! Une seule réponse : 3^e FRONT...

PARIS-EST. — Lundi 18 juin, 21 heures. Réunion du groupe ouvert aux sympathisants et lecteurs du Lib. Sujet : « Après les élections » Salle Paera, boul. Beaumarchais.

(Suite de la première page)

Les mêmes problèmes, avec les mêmes difficultés, après comme avant le scrutin.

Le R.P.F. tentera peut-être un putsch. Mais il est plus probable qu'il attende, se rendant toute majorité impossible, la dissolution et de nouvelles élections. En attendant, un gouvernement III^e Force à droite ou IV^e Force fera bien le travail de la réaction.

Le P.C.F., qui s'inclinait momentanément (comme en 1933, en Allemagne, devant Hitler) devant un coup de force gaulliste, prépare depuis des mois sa clandestinité. Sa préférence irait nettement à un gouvernement De Gaulle, qui lui donnerait l'occasion du martyre et serait pour Washington un allié indiscipliné.

En tout cas, le but du P.C.F. sera de se faire persécuter, interdire, de lancer des manifestations de masses telles qu'elles obligent le gouvernement à réagir, à arrêter ses leaders, etc...

Bref, nous irons, dès le 18 juin, vers une période de réaction, vers un fascisme larvé. Et, sous prétexte d'antifascisme, on fera tout simplement de l'anticommunisme, on persécutera les anarchistes et... peut-être même, en définitive, ces « socialistes » imbéciles et traîtres qui auront soutenu la réaction, parce qu'ils n'imaginent plus qu'on puisse se situer à gauche des staliniens, parce qu'ils ne sont plus capables de vouloir et d'agir en socialistes.

Pour nous, la lutte, ouverte ou clandestine, va se poursuivre plus que jamais, sous le signe du 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE, alors que nous serons contraints de combattre la réaction traditionnelle ou le R.P.F., sans abandonner pour cela notre action contre cette maladie mentale de la classe ouvrière, ce délire, cette démence qu'est le stalinisme.

Et c'est alors que va éclater, par la force des choses, la différence fondamentale qui existe entre les hommes du III^e Front et les neutralistes de Bourdet.

Car la lutte va de plus en plus se situer sur le plan social, revendicatif, sur le plan de la lutte contre la misère et l'étouffement des dernières libertés. C'est en luttant contre la misère et pour la liberté que nous lutterons pour la paix, que nous affaiblirons à la fois l'effort de guerre de Washington et l'influence des staliniens dans les usines et dans les campagnes. Pendant que les neutralistes, sans repousser l'idée de défense nationale en régime capitaliste, voudront simplement, et sur le plan du journalisme et de l'action parlementaire de couloir, que la France ne soit vassale d'aucun des deux Grands, nous, nous attaquerons aux sources mêmes de la guerre : l'existence des classes capitalistes et des Etats, l'existence de la « civilisation » bourgeoise ; nous saurons proclamer que LA VOLONTE DE NEURALITE EST VAIN DANS LE CADRE DU SYSTEME CAPITALISTE-ETATIQUE, et que la paix ne peut être que la conséquence de l'attitude et de l'action révolutionnaires.

Par la propagande, par l'agitation, par l'action, par des campagnes de vérité, la Fédération Anarchiste regroupe peu à peu tous les pacifistes révolutionnaires. Tant que les gouver-

ATTENTION
Adresser abonnements et versements au G.E.P. 8032-34
LUSTRE René, 145, Quai de Valmy Paris (10^e)

nements sentiront que le peuple, que les travailleurs, que les jeunes NE MARCHERONT PAS, ils attendront. Contribuer à maintenir ce refus, c'est le seul travail efficace pour l'heure et nous sentons bien comme il dépend de ce refus des élections ! Et nous profiterons de ce répit pour travailler davantage encore, pour arracher de la fatalité, avec notre vie et nos espoirs, ceux du monde entier.

FONTENIS.

C'est ici que se prépare la guerre

SEINE-ET-MARNE Q.G. de Montgery à Fontainebleau (500 soldats américains). Dépôt d'essence sur la route Fontainebleau-Nemours.

Utilisation prévue de la manutention militaire de Montoreau.

VAUCLUSE Aménagement de l'aérodrome d'Orange-Caritat.

VIENNE Occupation prévue de la caserne des Dunes.

Remise envisagée de l'hôpital psychiatrique en construction de la Mulaterie.

EXTRAIT DE LA RESOLUTION DU 3^e CONGRES TENU A NANTES LES 2 ET 3 JUIN 1951

Le Congrès précise sa complète indépendance à l'égard des deux blocs en présence, et considérant que l'intégration du mouvement syndical dans l'un ou l'autre de ces blocs est contraire à ses aspirations pacifistes, se refuse à confondre les classes ouvrières et américaines avec leur gouvernement respectif.

Fidèle à l'internationalisme ouvrier, il se range aux côtés des travailleurs de tous les pays, qu'ils soient exploités par un capitalisme d'Etat ou par un capitalisme privé ; et à cette occasion, tient à affirmer sa solidarité avec les travailleurs espagnols en lutte contre leur dictature.

Déclare que la participation ouvrière à des organismes internationaux, tels que le pool acier-charbon ne sera compatible avec la volonté de défense des intérêts ouvriers que lorsque ces organismes auront démontré leur volonté d'abolir les intérêts capitalistes.

REYNAUD

Chef des Indépendants

(Suite de la 1^{re} page)

Justice, de la Guerre, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères. Jusqu'en 1938, ami des staliniens qui mettent sur pied le plan « de Thorez à Reynaud », avec la complicité de Blum, Reynaud, est l'homme de main des trusts textiles du Nord, lui, le main qui déclare : « La semaine des deux dimanches a vécu ». Pour lui, tout le patronat.

PETSCHE : l'Inélégible de 1945, payé par la banque Lazard, est arrivé au pouvoir poussé par Maurice de Rothschild et David-Weil. Authentique représentant de la Banquocratie, il fut, avec son père, l'animateur du « redressement français » qui organisa l'émeute du 6 février. Petsche est resté l'homme des trusts qui exerce d'impôt et l'ennemi des ouvriers.

DUCHET : chef de file des « Indépendants », ce sénateur de Côte-d'Or est symbolique. Fils d'un petit paysan vigneron du Maconnais, M. Duchet fut d'abord vétérinaire, comme son copain Brune, des P.T.T. abandonnant les chiens, les chevaux et les chats, il se proclame maintenant le médecin du « corps électoral », comme l'on dit dans la logomachie politicienne. Du radicalisme-socialiste, le voleur, aujourd'hui, en compagnie de M. Jacques Rueff, auge de l'économie orthodoxe et libérale, bien connu dans les milieux financiers et auteur d'un petit bréviaire économique-politique à l'usage de cet aéroplane de « filous », de M. Louis Rollin, du tiers-Ordre français, et de personnages plus ou moins médaillés ou académiciens, plats valets de cette sordide et infecte bourgeoisie qui sent déjà le cadavre. Ami des Flandin, du « télégramme de félicitations à Hitler » et autres Raoul-Labrousse de l'affaire de Récy, il est au mieux, politiquement parlant, avec d'autres ministres au passé trouble, pendant l'occupation : Morice et Pinay.

M. Duchet, R.P.F. camouflé, est aussi un enfant chéri du journal « l'Aurore », subventionné par le milliardaire Gaertner, constructeur du mur de l'Atlantique pendant l'occupation nazie.

Maire de Beaune à cette époque, M. Duchet offrait patriotiquement un clos de vignes à pétain et ne fut point le dernier à vendre, bien avant les réquisitions imposées, son vin aux Allemands. Quelques jours avant la « Libération », un banquet d'adieux était offert à ces messieurs et où la fine fleur de la collaboration et du « double jeu » était réunie ; parmi ses commensaux, un certain M. Boisseau, de la firme « Patriarche » qui récolta six ou sept cents millions en expédiant son pinard en Allemagne (pour sauver la face) via Zurich ou Bâle. Voilà l'« Indépendant » en chef !

Avec leurs complices « indépendants » et « paysans », ces messieurs ont voté les budgets de guerre, de répression, refusé les budgets de l'éducation, de la santé publique, exigé — et obtenu de leurs collègues de tous les pays — les impôts sur les salaires.

PENDANT LA CAMPAGNE ELECTORALE, PAS DE DISCUSSION POSSIBLE AVEC CES VOLEURS, UN SEUL ARGUMENT : LEUR CRACHER DANS LA GUEULE !

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

ZINOPOULOS.

Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

- 1^{re} REGION**
LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire au voir Georges Laurens, 80, rue Francisko-Perré à Pives-Lille (Nord).
- BELGIE**
MOUSCRON. — S'adresser à Cécile Booby.
- OUËRES** — S'adresser Abail André.
- BRUXELLES**. — S'adresser à Hem-Day.
- 2^e REGION**
PARIS V^e ET VI^e. — Réunion le 14 juin, à 21 h. Sociétés Savantes. Interfac invitée. Présence obligatoire. Ensuite, Salle Japy.
- PARIS-XIV^e et XV^e. — Tous les mercredis. Local habituel.
- AULNAY-SOUS-BOIS. — Les lecteurs du « Lib » et les sympathisants sont invités à prendre contact avec le groupe tous les samedis à partir de 20 h. 30, au « Petit Cynano », place de la Gare.
- COLOMBES. — La réunion se tiendra vendredi 16 juin, à 20 h. 45, habituel. Présence de tous indispensable.
- COUREVOIE-PUTEAUX. — Réunion du groupe tous les 1^{er}, 3^e et 4^e dimanches du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie.
- ENGHIEN-ERMONT-ST-GERMAIN. — Les camarades et sympathisants sont invités à prendre contact avec le P.A. sont invités à assister à la réunion qui se tiendra le mardi 12 juin, à 20 h. 45, au « Café du Centre », 15, rue Moreau, à Enghien.
- MELUN. — Pour tous renseignements et adhésions s'adresser : 145, quai de Valmy.
- MONTROUGE-CHATILLON. — Renseignements et adresses, écrire : Paulette Gérard, 18, rue Pierre-Sémard, Chatillon (S.).
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — La réunion mensuelle du groupe d'Amis aura lieu le vendredi 8 juin à 21 heures précises, café « Le Germainois », rue du Vieux-Marché. Débat sur les problèmes ouvriers.
- SARTROUVILLE. — Un groupe est en voie de formation. Les camarades intéressés sont priés de s'adresser au vendeur du « Lib » tous les dimanches matin près de la gare.
- VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour renseignements ou adhésion, s'adresser aux vendeurs du journal, le dimanche matin, sur le marché.
- 3^e REGION**
REIMS. — Réunion les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois, à 20 heures, au local de la Bibliothèque. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché J.-Jaures, face à l'Ecluse, de 10 h. à 12 h.
- 4^e REGION**
LORIENT. — Libéraires et sympathisants. Pour renseignements : tous les jeudis, de 19 h. à 19 h. 45, café Borez, quai des Indes.
- NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h. 33, rue Jean-Jaures. Sympathisants, écrire : Henriette Le Sché, 33 rue Jean-Jaures.
- 5^e REGION**
CHATEAU-DU-LOIR. — Contact avec le mouvement libertaire, s'adresser au camarade Henri Bagatski, Goulard.
- LE MANS. — Les camarades du groupe du Mans et tous les camarades du département sont priés de garder un écart contact entre eux en vue de coordonner la campagne antilegalitaire.
- Les camarades pouvant disposer d'un moyen de transport sont priés d'en aviser Manger ou Beaulieu afin de pouvoir évacuer les militants et les orateurs anarchistes dans le minimum de temps.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Classiques de l'anarchisme

BAKOUNINE ET LA CAMPAGNE ELECTORALE

« Le suffrage universel, c'est la contre-révolution. »
PROUDHON.

(« La Révolution sociale ou la dictature militaire », par Michel Bakounine.) (1)

COMMENT se fait-il que ces hommes aient changé et que, révolutionnaires d'hier, ils soient devenus des réactionnaires si résolus aujourd'hui ? Serait-ce l'effet d'une ambition satisfaite, et parce que se trouvant placés aujourd'hui, grâce à une Révolution populaire, assez lucrativement, assez haut, ils tiennent plus qu'à toute autre chose à la conservation de leurs places ? Ah ! sans doute, l'intérêt est l'ambition, et l'ambition est le plus puissant des moteurs. Mais je ne pense pas que deux semaines de pouvoir aient pu suffire pour corrompre les sentiments de ces nouveaux fonctionnaires de la République. Aurait-ils trompé le peuple, en se présentant à lui, sous l'Empire, comme des partisans de la révolution ? Eh bien, franchement, je ne puis le croire ; ils n'ont voulu tromper personne, mais ils s'étaient trompés eux-mêmes, sur leur propre compte, en s'imaginant qu'ils étaient des révolutionnaires. Ils avaient pris leur haine très sincère, sinon très énergique, ni très passionnée, contre l'Empire, pour un amour violent de la révolution, et se faisant illusion sur eux-mêmes, ils ne se doutaient même pas qu'ils étaient des partisans de la république et des réactionnaires en même temps.

La pensée réactionnaire, dit Proudhon (2), que le peuple ne l'oublie jamais, a été conçue au sein même du parti républicain. Et plus loin il ajoute que cette pensée prend sa source dans le zèle gouvernemental tracassier, méticuleux, fanatique, policier... et d'autant plus despotique qu'il se croit tout permis, son despotisme ayant toujours pour prétexte le salut même de la république et de la liberté.

Les républicains bourgeois identifient à grand tort leur république avec la liberté. C'est là la grande source de toutes leurs illusions, lorsqu'ils se trouvent dans l'opposition ; de leurs déceptions et de leurs inconséquences, lorsqu'ils ont en mains le pouvoir. Leur république est toute fondée sur cette idée du pouvoir et d'un gouvernement fort, d'un gouvernement qui se doit montrer d'autant plus énergique et puissant qu'il est sorti de l'élection populaire ; et ils ne veulent pas comprendre cette vérité, pourtant si simple, et confirmée d'ailleurs par l'expérience de tous les temps et de tous les pays, que le pouvoir organisé, établi, agissant sur le peuple, exclut nécessairement la liberté du peuple. L'Etat politique n'ayant d'autre mission que de protéger l'exploitation du travail populaire par les classes économiquement privilégiées, le pouvoir de l'Etat ne peut être compatible qu'avec la liberté exclusive de ces classes dont il représente les intérêts, et par la même raison il doit être contraire à la liberté du peuple. Qui dit Etat ou pouvoir dit domination, mais toute domination présuppose l'existence de masses dominées. L'Etat, par conséquent, ne peut avoir conscience de l'action spontanée et dans le mouvement libre des masses, dont les intérêts les plus chers sont contraires à son existence ; il est leur ennemi naturel, leur oppresseur obligé, et prenant bien garde de l'avouer, il doit toujours agir comme tel.

LES BOURGEOIS NE VEULENT LA LIBERTÉ QUE POUR EUX, ET C'EST LA LIBERTÉ D'EXPLOITER QU'ILS VEULENT

Voilà ce que la plupart des jeunes partisans de la république autoritaire ou bourgeoise ne comprennent pas, tant qu'ils n'ont pas encore essayé eux-mêmes du pouvoir. Parce qu'ils détestent du fond de leurs cœurs, avec toute la passion dont ces pauvres natures abâtardies, éternelles, sont capables, le despotisme monarchique, ils s'imaginent qu'ils détestent le despotisme en général ; parce qu'ils voudraient avoir la puissance et le courage de renverser un trône, ils se croient des révolutionnaires ; ils ne se doutent pas que ce n'est pas le despotisme qu'ils ont en haine, mais sa forme monarchique, et que ce même despotisme, pour peu qu'il revête la forme républicaine, trouvera ses plus zélés adhérents en eux-mêmes.

Ils ignorent que le despotisme n'est pas autant dans la forme de l'Etat ou du pouvoir, que dans le principe de l'Etat et du pouvoir politique lui-même, et que, par conséquent, l'Etat républicain doit être, par son essence, aussi despotique que l'Etat gouverné par un empereur ou un roi. Entre ces deux Etats, il n'y a qu'une seule différence réelle. Tous les deux ont également pour base essentielle et pour but l'asservissement économique des masses au profit des classes possédantes. Mais ils diffèrent en ceci que, pour atteindre ce but, le pouvoir monarchique, qui, de nos jours, tend fatalement à se transformer partout en dictature militaire, n'admet la liberté d'aucune classe, pas même de celles qui ont le droit de détruire le peuple. Il accepte et il est forcé de servir les intérêts de la bourgeoisie, mais sans lui permettre d'intervenir, d'une manière sérieuse, dans le gouvernement des affaires du pays.

Ce système, quand il est appliqué

manie raisonnée, et lorsqu'ils osent protester, il les maltraite. Cela impatiente naturellement la partie la plus ardente, si vous voulez, la plus généreuse et la moins réfléchie de la classe bourgeoise, et c'est ainsi que se forme en son sein, en haine de cette oppression, le parti républicain bourgeois.

Que veut ce parti ? L'abolition de l'Etat ? L'émancipation réelle et complète pour tous, par le moyen de l'affranchissement économique du peuple ? Pas du tout. Les républicains bourgeois sont les ennemis les plus acharnés et les plus passionnés de la révolution sociale. Dans les moments de crise politique, lorsqu'ils ont besoin du bras puissant du peuple pour renverser un trône, ils concèdent bien à promettre des améliorations matérielles à cette classe si intéressante des travailleurs ; mais comme, en même temps, ils sont animés de la résolution la plus ferme de conserver et de maintenir tous les principes, toutes les bases sacrées de la société actuelle, toutes ces institutions économiques et juridiques qui ont pour conséquence nécessaire la servitude réelle du peuple, leurs promesses s'en vont naturellement toujours en fumée. Le peuple, déçu, murmure, menace, se révolte et alors, pour contenir l'explosion du mécontentement populaire, ils se voient forcés, les révolutionnaires bourgeois, de recourir à la répression tout-puissante de l'Etat. D'où il résulte que l'Etat républicain est tout aussi oppressif que l'Etat monarchique ; seulement, il ne l'est point pour les classes possédantes,

il ne l'est exclusivement que contre le peuple.

Aussi nulle forme de gouvernement n'aurait-elle été aussi favorable aux intérêts de la bourgeoisie, ni aussi aimée de cette classe, que la république, si elle avait seulement, dans la situation économique actuelle de l'Europe, la puissance de se maintenir contre les aspirations socialistes, de plus en plus menaçantes, des masses ouvrières. Ce dont les bourgeois doutent, ce n'est donc pas de la bonté de la république qui est toute en leur faveur, c'est de sa puissance comme Etat, ou de sa capacité de se maintenir et de les protéger contre les révoltes du prolétariat. Il n'y a pas de bourgeois qui ne vous dise : « La république est une belle chose, malheureusement elle est impossible ; elle ne peut durer, parce qu'elle ne trouvera jamais en elle-même la puissance nécessaire pour se constituer en Etat sérieux, respectable, capable de se faire respecter et de nous faire respecter par les masses. » Adorant la république d'un amour platonique, mais doutant de sa possibilité ou au moins de sa durée, les bourgeois tend par conséquent à se remettre toujours sous la protection d'une dictature militaire qu'il déteste, qui le froisse, l'humilie et qui finit toujours par le ruiner tout ou tard, mais qui lui offre au moins toutes les conditions de la force et de l'ordre public.

(1) En vente : 300 fr. Franco : 250 fr.
(2) « Idée générale de la Révolution. » (B.)

UNE ENQUÊTE DU « LIB » (3)

La Roquette que j'ai vue...

Vous voyez ça vaut bien le coup de trimer pour les bâtiments, les directeurs et les « bonnes sœurs » de la Roquette... Sœur Augusta, je vous présente : s'aguine, coléreuse, fausse, prétentieuse, hypocrite, méchante. Bonnes sœurs... Vous savez à merveille flatter la vanité, apprendre les cas de chaque condamnée, punir, menacer, épier, favoriser, menacer encore, rappeler vos échos en prison, à dédaigner les malheureuses, haïr les « étrangères », mais sœur Augusta, vous bafochiez votre prière, vous êtes perdue si on vous regarde dans vos yeux myopes, si on arrive à élever le ton plus haut que vous, et malgré vos approches frivoles sur la pointe des pieds, votre oreille collée aux cellules, votre œil implacable contre celles qui ne vont pas à la messe, ou qui ne prient pas, celles qui ne parlent pas des autres, qui refusent le travail en parlant du salaire, qui parlent leur col, qui ne sont pas mariées et ont pourtant des enfants (là une halte pour préciser que l'union libre n'est pas reconnue valable puisqu'elle ne donne pas droit aux visites. Même s'il y a douze ans de vie commune et des enfants !).

Sœur Augusta ce que vous ne savez pas, c'est que votre mécanisme est plus fort que votre hypocrisie encore, et que par vous nous avons l'image très nette de ces sœurs de charité de la prison.

Tant pis sœur Augusta si je vous ai entendu râler parce que cette « année encore vous aviez une croix de dessinée sur votre compliment », je rigole encore. Ralez, « bonne » sœur Augusta et gardez votre croix pour que je puisse encore rire.

Je me suis demandé pourquoi l'Etat avait laissé l'Eglise s'occuper de cette prison pour le fonctionnement de la garde. Sans doute cela revient-il au fait que des fonctionnaires... Et ainsi toute la vie intérieure est sous l'influence de l'Eglise. Les sœurs « chères » sont en fonction les unes religieuses, les autres sœurs de charité, et de non-discussion des ordres donnés, même s'ils sont stupides et suivant l'humeur de ces « dames » ; par exemple pour s'amuser une jeune bonne sœur fera faire trois tours de cour sous la pluie. Rien ne devient une humiliation puisque nous avons affaire à des femmes « charitables ». Si elles menacent de suppression de courrier, de « rapport » à la direction ce qui équivaut au cachot, et qu'elles obtiennent évidemment ce qu'elles désirent,

c'est-à-dire leur tranquillité, tout se transforme non en menace réalisable, mais en « conseil de bonté pour votre bien et votre réhabilitation aux yeux de Dieu... »

Si elles vous rabaisissent votre moral par des pronostics les plus durs sur votre jugement à venir, ce n'est pas pure méchanceté, mais expérience... et elles savent si bien vous servir l'exemple qu'on vit très bien en prison à l'abri des tentations, elles sont compensées par le respect, par l'obéissance, dont elles sont l'objet, par la servitude, qui leur « offre » le plus de « dignité possible », et par les « compliments » de jour de l'An artistiquement écrits et peints pour la circonstance par ces femmes prisonnières qui prient pour les orphelins de guerre, les anciens déportés et tout le reste.

Et puis il faut bien aussi vous remercier du cadeau du Noël... offerts par les généraux donateurs : 1 tasse, 2 chocolats, une orange, deux biscuits et un calendrier. Ce calendrier à deux photos : la première, « une petite fille noire portant un petit bébé noir », la légende « Nouvelle Guinée ». La deuxième, « l'Immaculée Conception de Port-Salut », avec deux enfants récemment vêtus de jolis costumes reçus de bienfaiteurs », deux petits enfants noirs bien sûr, et ce calendrier offert par « l'œuvre pontificale de la Ste-Enance » expose son œuvre, « elle se propose 3 buts : le baptême, le rachat et l'éducation chrétienne des petits enfants infidèles, chaque année elle baptise près de 600.000 enfants. Beaucoup se trouvant en danger de mort vont peu après peupler le ciel et prier pour leurs bienfaiteurs, etc... elle est composée près de 50.000 dans ses ateliers et ses ouvriers et plus tard ils forment le clergé indigène et facilitent grandement la conversion de leur pays.

Faites baptiser un enfant païen : offrande 10 fr. Rachez un enfant païen : 50 fr.

Vous voyez M. le curé, je ne savais pas qu'un enfant coûtait 50 fr. et que le terme en était si beau... Je ne savais pas non plus que ça valait bien le coup pour qu'il prie dans le ciel à mon intention. Par contre, je sais qu'à la Roquette une femme noire, jaune, juive ou étrangère était plus maltraitée que les autres parce qu'elle était noire, jaune, juive et étrangère, et que ce n'était pas des femmes « à fréquenter » et que bien sûr si une telle est la femme d'un Arabe, ce pour cela qu'elle est sale et en prison, les Arabes, on sait ce que ça vaut, et les Chinois aussi et tous ces sales étrangers... « Jeanne d'Arc, sauvez la France, amen ! »...

Bien sûr le Dieu de ce lieu est le curé. Et un bien typique curé. Un ven-

tre énorme (régime Roquette peut-être ?) Lui peut au moins faire sa prière après le repas avec tout son cœur, son gros ventre, ses joues grasses, son nez rouge. La prière qu'on entend aussi au réfectoire après la soupe au chou : « Merci Seigneur de la nourriture que vous nous avez donnée, faites-nous la grâce d'en bien user pour votre gloire et votre salut... On se croirait à la Tour d'Argent, ma parole ! Donc cet aumônier de prison fait l'office de la messe, confesse les femmes et prêche tous les dimanches. Il confesse si bien d'ailleurs qu'il refuse catégoriquement « d'absoudre » une femme qui vit avec un homme sans être mariée. Il ne refuse pas la bénédiction si c'est plusieurs hommes ! Je l'ai appris par l'arrivée intempestive d'une jeune femme dans l'atelier, revêtue de « confesse », elle traitait le curé de con et affirmait que dehors, elle communiait quand elle le voulait, il fait la messe, ou en avant, en bégayant. Puis il prêche. Et c'est lui qui nous annonce la guerre imminente (peu de temps avant Noël, nous enjoignant à prier pour les futurs soldats et victimes et réclamer la paix à la « Reine de la paix » (qu'est-ce que c'est ?)

Où, charmant curé, vous savez approuver le désespoir. Vous savez autre chose encore. Lors de la fête de la « sainte famille » vous avez dû montrer combien les familles d'ouvriers sont immorales. Lors de la fête de Noël, combien nous avions l'unique chance de ne pas nous laisser aller à ces révolutions prolétaires sans foi, et fêter dignement l'enfant Jésus et chaque dimanche à ces femmes qui vendent leur corps pour vivre, ces femmes qui avaient volé pour manger, ou tuer pour

de l'argent, ou qui dans notre atelier avaient avorté...

Je vais finir là, car après tout, jamais je ne pourrais tout dire... j'ai essayé simplement, en omettant volontairement « le dépôt », l'anthropométrie, la « source », Car tout cela est sans fin... Le juge d'instruction, la Cour de Justice, le procès lui-même, c'est toujours la triste ignoble mascarade... et puis alors je serai obligée de fouiller mon cœur, mes pensées propres, mes réactions... j'ai vu la Roquette ainsi, je suis certaine que les autres femmes la voit autrement, cela dépend aussi de « moi »... Mais il y a des milliers de prisonnières, des millions de cas de misère... il y a les prisons, il y a la Roquette et que faire ? Mais avant l'arrivée d'après la Révolution, avant des années, tout de suite je cherche une solution... réformiste bien sûr, mais il faut changer cette existence, il faut faire quelque chose : il y a la république politique (obtenue d'ailleurs à la Roquette pendant ma présence par les trois femmes communistes de St-Brieux, par revendications incessantes d'ailleurs et venant de l'extérieur) ce régime est sans doute un peu moins dur : courrier libre, colis illimités, droit de livres, tricot, ceintures propres, travail non obligatoire, médicaments plus spécialisés, c'est pas, mais déjà infiniment mieux. En partant de là, j'ai demandé à des amies de me préciser quelques idées confuses en moi pour terminer sur un futur possible, mais hélas il y a toujours des prisons, des prisonniers, du désespoir, de la misère, de l'injustice et j'ai encore envie de crier.

SOPHIE R.

FIN

L'ECRAN ET LA VIE LES MIRACLES

n'ont lieu qu'une fois...

C'EST le drame de deux jeunes qui se croisent avant la guerre, et qui s'aimèrent d'un amour joyeux, profond et total. Ce « miracle », cette Route qu'ils

pensaient faire ensemble jusqu'au bout de la vie, la barbarie d'une certaine classe d'homme, pour qui l'argent et la domination pèsent plus que la symphonie qui chantait dans ces deux jeunes cœurs, étouffèrent ces sentiments et séparèrent ce couple par la guerre de 40. Ils ne purent se retrouver qu'en 1950.

C'est là que le drame est propre à nous faire réfléchir et à nous émouvoir de la façon la plus justifiée sur cette calamité qui périodiquement separe et détruit des millions de couples semblables : la guerre.

Ce film noir mais vrai fait peut-être de nous des âmes de minidettes, mais malgré cela ou à cause de cela, mérite d'être vu car il nous marque pour longtemps et nous oblige à penser comme Prévert : « Oh ! Barbara, quelle connerie, la guerre ! » EST.

Le Diable et le Bon Dieu

M. Sartre s'est permis d'annoncer qu'il portait à la scène le problème d'un anarchiste. Bien sûr il se hâte d'ajouter anarchiste de droite, avec ce sens aigu de la publicité qui fait de lui une valeur sûre pour les directeurs de théâtre : car un anarchiste de droite n'existe pas et il ne risque pas de perdre un client. Mais nous savons ce que le propagandiste de l'engagement libre pense de l'anarchisme quand il est entre amis et qu'il n'est plus occupé à sa besogne habituelle de ménager la chèvre et le chou.

Nous irons quelque jour voir cette pièce, et nous en rendrons compte quand nous aurons économisé le prix d'entrée, car nous n'allons pas solliciter de place pour un article qui risque d'assombrir cette salade.

Mais qui sait, elle nous plaira peut-être ?

L. A.

LES 100 FR. DU « LIB »...

SERVICE DE LIBRAIRIE

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.) ; la lie de la terre, 240 fr. (285 fr.) ; La tour d'Esra, 360 fr. (405 fr.). — J. GIONO : Noë, 318 fr. (360 fr.). — J. BLANC : Confusion de peuples, 255 francs. (285 francs) ; Joyeux fait ton journal, 255 francs (285 francs) ; Le temps des hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous la caigoule, 60 fr. (90 fr.). — RAN RYNER : Face au public, 260 fr. (290 francs). — A. DE MALANER : La légende de Richard Wagner, 250 francs (285 fr.). — J. ALBERNY : Les coupables, 180 fr. (210 fr.). — R. NIF : Tout un monde des ons, 225 fr. (255 francs). — H. BAZIN : Vipère au poing, 285 fr. (315 fr.) ; La tête contre les murs, 420 fr. (450 fr.). — La mort du petit cheval, 375 fr. (405 fr.). — Upton SINCLAIR : Bethel Merriday, 380 fr. (420 fr.). — Le Christ à Hollywood, 200 francs (230 fr.). — Le pain et le vin, 420 fr. (465 fr.). — Le grain sous la neige, 480 fr. (515 fr.). — BOUTEFEU : Vieilles de 1890 (320 fr.). — ROBBART : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (465 fr.). — J. MARESTAN : Nora ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.). — DA VAN DE LEEN : La hulotte, 300 fr. (330 fr.). — Aldous HUXLEY : Jeune de

chrome, 370 fr. (405 fr.) ; Le plus sot animal, 200 fr. (230 fr.) ; Dépouilles mortelles, 200 fr. (230 fr.). — Wood KAHLE : Le main éternelle, 260 fr. (290 fr.). — Alberto MORAVIA : Agostino, 115 fr. (145 fr.). La belle Romaine, 480 fr. (520 fr.). — AM. PÉTRY : Le 380 fr. (420 fr.). — J. GALTIER-BOISSIERE : Mon journal dans la grande pagale, 400 fr. (455 fr.). La bonnie vie, 240 francs (270 fr.). — H. DE BALZAC : Vautrin, 350 fr. (395 fr.). — Henri POULFRANCE : Pain de soldat, 450 fr. (495 fr.). — Le pain quotidien, 210 fr. (240 fr.). — Les Dames de la terre, 240 fr. (270 fr.). L'enlèvement de la paix, 210 fr. (240 fr.). — LAILLE : Ils étaient quatre, 210 fr. (240 francs). — Paul RASSINIER : Le mensonge d'Ulysse, 315 fr. (345 fr.). — André BRETON : Nadja, 290 fr. (320 francs). — J. GIONO : Retus d'obéissance, 70 fr. (100 fr.). — Albert CAMUS : L'étranger, 240 fr. (270 fr.). — Actuelles, 325 fr. (355 fr.). — M. RAPHAEL : Le Festival, 225 fr. (255 fr.). — L-F. CE-LINE : Mort à crédit, 750 fr. (820 fr.). Casse-pipe, 260 fr. (290 fr.). — A. PARRAZ : Valse, 420 fr. (460 francs). — R. BARJAVEL : Ravage, 120 francs (175 fr.). — M. AUDOUX : Marie Claire, 120 fr. (175 fr.). — L'atelier de Marie-Claire, 120 fr. (175 fr.). — NIEL DORF : Jours de famine et de misère, 120 fr. (175 fr.). — L. BARTOLINI : Voleur de bicyclettes, 240 fr. (285 francs). — Anatole FRANCE : Annuaire d'Améthyste, 260 fr. (290 fr.). — Craquelé, 240 fr. (270 fr.). — Le crime de Syl-

Bonnard, 270 fr. (300 fr.) ; Les Dieux ont soif, 270 fr. (300 fr.) ; Histoire comique, 210 fr. (240 fr.) ; L'île des Pinquins, 210 fr. (240 fr.). — Le Jardin d'Épictète, 360 fr. (390 fr.). — Jocoate et le chat maigre, 380 fr. (420 fr.). — Le Livre de mon ami, 270 fr. (300 fr.). — Les lys rouges, 210 fr. (240 fr.). — Le Mannequin d'acier, 260 fr. (290 fr.). — Mon-sieur Bergeret à Paris, 260 fr. (290 fr.). — Les opinions de J. Coignard, 300 fr. (330 fr.). — L'Orme du Mail, 200 fr. (230 francs). — Petit Pierre, 270 fr. (300 fr.). — Pierre Nozière, 270 fr. (300 fr.). — La Révolte des Anges, 270 fr. (300 fr.). — La Rotisserie de la Reine Pédauque, 210 fr. (240 fr.). — Thais, 210 fr. (240 fr.). — La Vie en fleur, 300 fr. (330 fr.). — M. SPEERER : Et le buisson devient d'André, 600 fr. (645 fr.). Plus profond que l'abîme, 380 fr. (420 fr.). — R. VAIL-LANT : Bon d'été bon été, 300 fr. (330 francs). — M. GORRI : Ma Vie d'Enfant, 270 fr. (315 fr.). En gagnant mon pain, 270 fr. (300 fr.). — R. NEUMANN : L'érigone, 280 fr. (310 fr.). — Les Enfants de Vienne, 240 fr. (270 fr.). — D. ROLLIN : L'ombre suit le corps, 380 fr. (375 fr.). — CHRIS MARKER : Le Cœur net, 280 francs (320 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit reconnu et payé. Nous ne répondons pas des pertes postales, ni de colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUSTRE, 145, quai de Valmy, PARIS-10. — C.C.P. 6032-24.

LES LIVRES Bréviaire de la haine

(Le 3^e Reich et les Juifs)

Le thème central de cet ouvrage fortement documenté est la lutte sans merci déclarée par l'hitlérisme aux Juifs de l'Europe. La guerre de 1939-1945 a révélé au monde les extrémités et les excès de férocité auxquelles une société occidentale pouvait se laisser entraîner : et le monde concentrationnaire nazi, avec ses tortionnaires S.S. et ses usines de la mort, est demeuré comme une espèce d'étalon de référence, auquel font appel aussi bien les polémistes politiques de toute tendance que les auteurs de ces sombres visions d'avenir si répandues de nos jours. Mais l'abondante littérature « concentrationnaire », presque toujours témoignage ou description pure, souffre de l'inévitable étroitesse du champ de vision de l'observateur, de la passion partisane bien compréhensible du martyr. Pour la première fois, un auteur se livre à une étude objective d'ensemble des techniques homicides nazies, s'astreignant à limiter sa passion à celle de la vérité, et s'efforçant du reste de faire témoigner, autant que possible, les bourreaux eux-mêmes ou leurs documents. Cette étude a été rendue possible grâce aux recherches poursuivies par M. Léon POLIAKOV pendant cinq années en Allemagne même, à la compilation des différentes archives du troisième Reich, à de nombreuses interviews, etc...

Quels étaient les procédés mis en œuvre afin de drainer vers la mort à travers l'Europe entière plusieurs millions d'êtres humains ? D'après quels critères les victimes, Juifs ou non-Juifs, étaient-elles sélectionnées ? Quelles étaient les réactions de celles-ci, ainsi que celles du monde ambiant ? Surtout, quelles étaient les raisons des persécutions implacables déclenchées par Hitler ? Quel pouvait être le comportement, l'attitude intime des exécutés, ceux qui après tout n'étaient que des hommes ?... Un univers totalitaire entièrement robotisé, partagé en

« maîtres » et en « esclaves », tel qu'ont voulu nous le laisser entrevoir un H. G. Wells, un Aldous Huxley, plus récemment un Georges Orwell, — et tel qu'il était envisagé en fait dans les visions délirantes du Führer du troisième Reich — est-il réalisable et viable ?

Telles sont les passionnantes questions auxquelles, sur la base d'une immense documentation hallucinante, Bréviaire de la Haine apporte les éléments d'une réponse.

Un volume 14x21, avec trois documents en hors texte et une carte, de 404 pages : 780 fr. ; franco : 850 fr.

LES ENTRETIENS DE LA RADIO

Paul Claudel

APRES les remarquables entretiens avec Paul Claudel (et si vous ne nous), les médiocres entretiens avec Jean Cocteau (assez laborieux), nous voici en plein Claudel.

Le bonhomme n'est pas sympathique. On est d'abord amusé de son accent provincial, semi-paysan de notaire rural, qui ne paraît pas désagréable. Puis on constate que c'est aussi le façon de parler des maquignons qui achètent les bêtes au marché et très vite l'académicien dévoile ce qu'il est réellement : un marchand de beaux littéraires, un spéculateur sur la foire des valeurs poétiques. Claudel a joué le catholicisme dès sa jeunesse. Mais comme il était assez intelligent (au temps de Bazin et de Bordeaux) pour comprendre que l'affaire n'était pas rentable à longue échéance, il a mis sur le catholicisme d'avant-garde. Et ma foi, sur le déclin de sa carrière, il peut se frotter les mains au coin du miroir et constater qu'il n'est pas réussi. Du moins, il le croit. Car si la marchandise est cotée dans les sacristies distinguées et dans les coulisses de Jean-Louis Barrault, elle n'a plus guère de valeur aux yeux de la jeunesse. Claudel apparaît déjà comme un homme d'un autre âge. Alors que Leautaud n'est que sa jeune et si jeune, Claudel vieillit à vue d'œil ou plutôt à son d'oreille : presque devant nous.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas ici d'attaquer son droit d'être catholique (le christianisme de Francis James ou de Pierre Reverdy ne nous gêne guère), mais les moyens qu'il emploie pour venir, les marchandages catholico-calvinistes de la N.R.F., les gontlements de torse pour salons mondains et les courbettes pour ambassades, jusqu'à ces émissions qui constituent un échantillonnage de ses différentes postures de prêtre. Qu'on se rappelle avec quelle grossièreté et ostensible désinvolture on a coupé le sifflet de Paul Leautaud lorsqu'il s'est avisé de parler de religion. Avec Claudel, rien de tel. Chaque émission est un chapitre de catéchisme. Il ne reste pas deux minutes sans parler de sa foi (pro-noncer fou). Beaucoup trop pour qu'elle ne soit pas suspecte. Un prédicateur en chair, un propagandiste officiel, n'osaient pas en dire autant. Le vieux qui-guol amoindri ne sait plus dissimuler ses ficelles.

Il est prétentieux de surcroît. Alors que ses prédécesseurs se contentaient de la formule « Entretiens avec », il lui faut le titre de « Mémoires improvisés ». L'Académie implique quand même une différence. Il est aussi prodigieusement ennuyeux. Il cite la Bible à tout bout de champ. Il dépote des efforts prodigieux pour faire croire que sa première pièce : « Tête d'or », était déjà d'inspiration catholique. Bref, il s'effondre.

Reconnaissons-lui pourtant des qualités. Quelques observations critiques ou historiques nous font dresser l'oreille lorsqu'elles ne témoignent pas d'un esprit absolument dénué de tout son interprétation de Rimbaud !

Quelques anecdotes nous amusent, lorsqu'elles ne sont pas trop cisèlements des exemples édifiants pour renforcer sa thèse (et si ne se gêne guère pour altérer les faits). Surtout, il faut signaler des remarques intéressantes sur le style, sur le rythme de la phrase et son langage.

Car Claudel est un formaliste. Il s'est fabriqué un style oratoire qu'il a parfaitement analysé, qui n'est utilisable que par lui, mais qui possède une certaine ampleur. Il est l'homme d'une « poétique ».

Ceci nous donne d'ailleurs la preuve de sa stérilité et de son vieillissement. Qui a donc employé, qui emploiera jamais sa grande révélation, la forme poétique qu'il a si laborieusement forgée ?

Louis ALTMAYER.

BILLET DU MILITANT

DIX MOYENS SURS POUR TUE LA FEDERATION ANARCHISTE

1. — Ne viens pas aux réunions ;
2. — Si tu y vas, arrive trop tard ;
3. — Critiques, pour le plaisir, le travail des responsables et des membres ;
4. — N'acceptes jamais de poste, car il est plus facile de critiquer que de réaliser ;
5. — Fâches-toi si tu n'es pas membre du Comité, mais si tu en fais partie ne viens pas aux réunions et ne fais pas de suggestions ;
6. — Si le président te demande ton opinion sur un sujet, réponds que tu n'a rien à dire. Après la réunion dis à tout le monde que tu n'as rien appris ou bien dis comment les choses auraient dû se faire ;
7. — Ne fais que ce qui est absolument nécessaire, mais quand les camarades retroussent leurs manches et donnent leur temps de tout cœur et sans arrière-pensée, plains-toi que la F.A. est dirigée par un clan ;
8. — Retardes le paiement de tes cotisations aussi longtemps que possible ;
9. — Ne t'inquiètes pas d'apporter de nouveaux adhérents ;
10. — Plains-toi qu'on ne publie presque jamais rien sur l'objet de ton activité mais n'offre jamais d'écrire un article, de faire une suggestion ou de pressentir un rédacteur.

Programme

DANS son discours du Vél' d'Hiv' ouvrant la campagne électorale, Jacques Duclos a solennellement mis au défi quiconque de tenir la promesse que faisait le Parti Communiste : s'engager, de bonne foi, à ne pas voter d'impôts pour la guerre.

La Fédération Anarchiste peut, aisément, relever le défi. Cependant, puisque la période présente est celle où toutes les organisations posent leur « programme », pourquoi, franchement, les anarchistes n'exposeraient-ils pas le leur ?

Sans doute les programmes électoraux sont-ils des prétendus programmes dont il ne restera pas même le souvenir dans quelques mois et ne conviendrait-il pas de s'y arrêter. Mais, chacun sait bien que nous rejetons l'impureté parlementaire et que, par conséquent, notre « programme » n'a nul besoin d'être trinqué. De plus, nous l'écrivions la semaine dernière, comme nous n'hésitons pas, par l'action, à soumettre nos méthodes de lutte à l'épreuve de la réalité, aucune imposture ne nous est possible. Et pour faire, quoi, d'ailleurs, cherchions-nous à tromper nos sympathisants ou nos amis ?

La Fédération Anarchiste, elle, ne recherche ni les privilèges du pouvoir, ni les « honneurs » du commandement.

La F.A., dans son combat pour l'émancipation, ne se préoccupe pas uniquement des intérêts des militants : l'émancipation pour laquelle nous luttons est sociale. Aussi bien les exploités des pays où nous vivons que ceux des pays colonisés, ou martyrisés par la guerre, ou écrasés par le capital, l'Etat ou l'Eglise, nous sont proches.

La F.A., organisation révolutionnaire d'action, sait encore ne pas se borner à des paroles dans son œuvre émanatrice, ses actions en faveur des peuples espagnol et bulgare l'ont montré.

La F.A., enfin, mouvement populaire, s'attache vigoureusement à souder dans le même combat, toutes les classes laborieuses exploitées : nos militants, eux, s'adressent aussi bien aux camarades ouvriers que paysans ou étudiants. Enfin, et il faut le souligner, c'est le même message révolutionnaire qui est adressé aux uns et aux autres.

La F.A., de plus, dont le but est la transformation profonde de la société, sait que cette transformation n'est possible que grâce à la collaboration active de toutes les victimes du régime et du système présent.

Un dernier point mérite encore d'être éclairci : si les anarchistes se contentaient de construire dans leur imagination une société future, donc, en fait, ils ne seraient pas ce qu'ils sont, des révolutionnaires ! Or ils savent — et ils l'ont montré — que seule l'action directe immédiate, quotidienne, est susceptible de préparer la Révolution. C'est pourquoi dans les usines, dans les chantiers, les bureaux, en pays minier comme dans les campagnes et dans les Universités, ils sont à l'avant-garde du combat. Tous les jours.

Charles DEVANÇON.

L'ENFER COLONIAL

Le calvaire des travailleurs Nord-Africains

Le système gouvernemental de style super-fasciste et le mode de travail digne de l'antiquité que subissent les indigènes nord-africains sous le joug des colons, sont la raison majeure de l'exode massif de mes compatriotes vers la métropole.

Où, l'Afrique du Nord, pourtant contrée des plus riches, est devenue pour les indigènes une terre d'enfer, un bagne qui avilit l'homme jusqu'à sa dignité : A franchement parler, la vie « libre » en Afrique du Nord est équivalente à celle des prisons en Europe !

Très nombreux, même, sont les fils de riche qui viennent en France partager la cause des travailleurs, plutôt que d'accepter l'humiliation réservée à

leurs frères de race, puisque l'indigène n'a que le droit de servir, de payer et de fermer.

Et il faut dire, à braves Français de France, que sans cette évasion vers la Métropole, où mes compatriotes, au prix de privations multiples, arrivent à desserrer l'étreinte des leurs en pays natal, des familles entières se voient réduites à se nourrir de son orge et autres mets, qu'un chien métropolitain refuserait d'avaler.

Toutes les plaines fertiles sont enlevées aux travailleurs, et en récompense, le colon bourgeois « élu » octroie généreusement un salaire de famine et des journées de labeur de 10 à 14 heures. Gare aux fortes têtes ! Oser déclencher une grève revendicative avec occupation d'usine est puni non de prison, mais de la balle salubre d'un C.R.S., au nom d'une civilisation bienfaisante ! De plus, en l'absence du présumé coupable, l'arrestation d'otage est coutumière. Voilà les exploits courants des colonialistes assassins avides de carnages.

Que tous reconnaissent que les travailleurs originaires des pays d'outre-mer, venant chercher en France un peu plus de bien-être et de liberté, sont vraiment des hommes braves qui méritent bien des égards.

Dans un pays où, au contact de leurs frères de misère de la métropole, qu'ils distinguent nettement des tuteurs d'outre-mer, ils se heurtent souvent à l'incompréhension ou au dédain. D'où leur méfiance vis-à-vis des « roumis » (sans toutefois généraliser). Cependant, les travailleurs nord-africains furent les partis politiques de France, car ils se souviennent de l'exploitation. Les syndicats, de même, ne les intéressent guère. Et pourtant, ces travailleurs savent être, au cours des grèves, à l'avant-garde du combat de classe. Ils combattent avec acharnement aux côtés des travailleurs contre l'Etat et le patronat, et aussi contre les bourgeois républicains. Le 1^{er} mai l'a montré !

La révolte gronde dans ces hommes ulcérés. Les anarchistes qui, seuls, ont le droit d'affirmer qu'ils mènent le bon combat, ne manqueraient pas de

faire connaître aux travailleurs d'outre-mer, qu'en tout état de cause, ils sont à leurs côtés face aux hyènes déchaînées.

Camarades nord-africains, il existe une catégorie de « Roumis », totalement désintéressés, qui luttent, sans merci, pour le bien-être et la justice sociale contre les discriminations raciales. Oui ! sachez, camarades, que les anarchistes sont vos réels amis qui ne vous demandent rien d'autre que d'être à leurs côtés, pour mener la lutte commune contre le Capital, l'Etat, et le Colon, qui ne sont qu'un seul monstre, sous un même bonnet.

Saïl MOHAMED.

N.B. — Pour tout ce qui concerne ces questions, écrire à Saïl Mohamed, responsable aux questions nord-africaines, au sein de la Commission syndicale (145, quai de Valmy, Paris-10^e).

LE COMBAT OUVRIER

REVENDEICATIONS ET ACTIONS EN COURS :

CITROEN

La direction, en réponse aux revendications du personnel, les revendications (15.000 de prime de bilan, augmentation de 45 francs de l'heure, trois semaines congés payés). Avec ses déclarations de victoire, mais la démagogie des uns ne nourrit pas les autres, ces derniers, en l'occurrence les ouvriers et auteurs du programme revendicatif, ont dénoncé l'aumône qui leur était faite et ont débrayé pour une revendication plus substantielle : 20 francs d'augmentation horaire immédiate.

Ces travailleurs ont su montrer l'exemple. Souhaitons que l'ensemble du personnel se joigne à eux pour faire aboutir cette revendication.

RENAULT

On sait qu'une certaine effervescence règne à la Régie autour des revendications (15.000 de prime de bilan, augmentation de 45 francs de l'heure, trois semaines congés payés). Avec ses déclarations de victoire, mais la démagogie des uns ne nourrit pas les autres, ces derniers, en l'occurrence les ouvriers et auteurs du programme revendicatif, ont dénoncé l'aumône qui leur était faite et ont débrayé pour une revendication plus substantielle : 20 francs d'augmentation horaire immédiate.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

La direction a donné quelques « sucreries », notamment à l'atelier 76-40 (4 CV) : une augmentation de 1 fr. 50 de l'heure plus quelques tickets-primes... Mais, bien entendu, la direction, en définitive, n'avantage vraiment qu'elle-même.

LE BERRIERE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine & C^{ie}

N 1932, dans une brochure intitulée LES COMMUNISTES ET LES SYNDICALISTES, Benoît Frachon écrivait : « Il n'y a pas les tâches politiques et les tâches syndicales. Il y a la politique communiste dont les problèmes syndicaux constituent une partie importante du travail de masse. »

En octobre 1948, dans PARTINAIA JEZ, Kuznetsov, leader des syndicats soviétiques, écrivait : « La doctrine communiste a établi les lignes de développement des organisations syndicales, nous devons en revenir à l'idée fondamentale, c'est-à-dire au rôle et à la tâche du syndicat comme une école du communisme. La force des syndicats réside non seulement en leur connaissance de la nécessité d'une campagne politique, mais aussi en ce qu'ils adoptent la politique du parti communiste aux instructions duquel ils doivent obéir et dont ils doivent appliquer les buts politiques. »

Cette conception du syndicalisme explique toute l'attitude des stals dans la C.G.T.U. d'abord, dans la C.G.T. ensuite.

Avant comme après la réconciliation C.G.T.-C.G.T.U. au Congrès de Toulouse en mars 1936, avant comme après l'accord du Perreux (17 avril 1943) réunifiant dans la clandestinité la C.G.T. divisée de septembre 1939, avant comme après la scission C.G.T.-C.G.F.O. du 19 décembre 1947, le gang Frachon a obéi aux instructions du parti communiste.

LIBERATION. — Exécutions sommaires de Jeanne Chevanard, de la Fédération de l'Habillement C.G.T., à Lyon.

de Mathus, en Saône-et-Loire ; de Rossi, dans le Nord ; Arnaud, à Saint-Etienne, tous trois de la Fédération des Mineurs. Rebelles à la politique du gang Frachon, ces militants ont été assassinés, faussement inculpés de collaboration par les stals qui, le 4 juillet 1940, écrivaient dans l'Humanité : « Il est particulièrement réconfortant, en ces temps de malheur, de voir de nombreux travailleurs parisiens s'entretenir amicalement avec des soldats allemands, soit dans la rue, soit au bistrot du coin. Bravo, camarades ! Continuez, même si cela ne plaît pas à certains bourgeois aussi stupides que malfaisants. »

27 AOUT 1944. — Les stals prennent position au 213, rue Lafayette. Presque maîtres de la C.G.T., ils espèrent prendre le pouvoir et ne quitteront cet espoir qu'en 1947. Aussi se montrent-ils aussi peu révolutionnaires que possible. En 1945, aux Etats-Unis, le C.I.O. et l'A.F.L. réformistes prennent l'initiative de vastes mouvements revendicatifs, tandis qu'en France les disciples de Lénine consolident le régime bourgeois.

JANVIER 1946 : GREVE DES ROTATIVISTES. — Les stals font les « jaunes » et impriment l'Humanité. Les grévistes sont obligés de bloquer la camionnette de l'Huma. Le « jaune » Ambro-

se Croizat attaque avec violence les ouvriers du Livre et menace. On parle de procéder à l'arrestation du Comité de grève. Les grévistes sont obligés de censurer l'Humanité qui fait paraître des blancs à la place d'un texte ignoble contre les travailleurs du Livre.

AVRIL 1946. — La C.G.T. proclame : « Confiance dans l'avenir et confiance que cet avenir portera en lui la réalisation des aspirations morales et matérielles des travailleurs, la C.G.T. les appelle à soutenir un effort de travail nécessaire pour atteindre une production maximum. »

Devant de telles idioties, des militants écœurés quittent la C.G.T. stalinienne. Le 1^{er} mai 1946, l'Action Syndicaliste paraît avec la manchette : La C.G.T. est morte, la C.G.T.U. lui succède ! et, le 4 mai, la C.N.T. est constituée, qui dénonce les nationalisations comme n'ayant d'autre effet que de consolider les privilèges capitalistes. La C.N.T. était en avance de cinq années sur la position actuelle du gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie.

4 MAI 1946. — Le Peuple clame : Les travailleurs n'ont rien à redouter d'une Constitution qui apporte incontestablement aux salariés des garanties que la Troisième République n'a pas été capable de leur assurer. Or, un mois au-

paravant, les stals venaient de s'assurer la majorité à la Commission administrative avec 20 sièges sur 35 et au secrétariat avec 6 sièges sur 11. Les stals défendent la Constitution plutôt que la classe ouvrière ! Nous sommes à l'époque du « Produire ! Produire ! »

29 JUILLET 1946. — Malgré l'opposition des stals, les postiers font grève. En conséquence, le bureau « jaune » de la C.G.T. décide de ne pas avoir de relations avec le Comité de grève. Le Peuple cesse de publier les communiqués de la Fédération postale.

MAI 1947. — Grève Renault. Les responsables stals du syndicat des métaux de la C.G.T., venant faire les « jaunes », sont hués par les travailleurs.

Les stals, fidèles à leur principe qui est de prendre la tête de tout mouvement revendicatif qui surgit spontanément soutiennent finalement la grève à contre-cœur, afin de ne pas se couper des masses. En conséquence, Ramadier retire leurs portefeuilles aux ministres communistes assez déconfits.

OCTOBRE 1947. — Grève du Métro. La grève est déclenchée par le Syndicat autonome des conducteurs non affilié à la C.G.T., elle est très populaire, le mouvement risque de se transformer en grève générale. Le gang Frachon freine l'action revendicative pour ne pas compromettre le parti communiste français à la veille des élections municipales.

NOVEMBRE-DECEMBRE 1947. — Cette fois, les stals participent violemment aux grèves et vont jusqu'à calomnier, menacer et faire violence aux travailleurs qui ne leur font plus confiance après tant de trahisons. Toutefois, le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie s'arrange pour que la grève soit un échec suivant le grand principe qui consiste à tout faire plutôt que de permettre une victoire revendicative dans le cadre du régime. Une victoire revendicative donnerait confiance aux travailleurs qui, devenus conscients de leurs possibilités, déserteraient le stalinisme.

18 DECEMBRE 1947 : SCISSION C.G.T.-C.G.T.F.O. — Le 18 décembre, les travailleurs de la tendance Force Ouvrière, écœurés, provoquent la scission lors de la Conférence nationale des Amis de Force Ouvrière. Des délégués ont pour mandat : Partir, même sans Jouhaux, d'autres sont plus nets : Partir, si possible sans Jouhaux.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1948 : GREVES DES MINIEURS. — Avec la tactique des grèves tournantes mêlées aux mots d'ordre en faveur d'un Gouvernement d'Union démocratique et au slogan pseudo-pacifiste : Jamais le peuple de France ne fera la guerre à l'Union soviétique, les travailleurs subissent un échec qu'aurait évité la grève générale.

MARS 1950. — La tactique des grèves déclenchées par vagues successives en février-mars 1950 empêche un mouvement d'ensemble et la victoire, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé.

MARS 1951. — Le gang Frachon-Lecœur-Tournemaine et Cie fait en sorte que la grève ne soit pas générale. Les élections législatives proches interdisent au parti communiste français de heurter les classes moyennes dont il escompte les suffrages. Nous assistons à une trahison des dirigeants suivies de séances publiques d'auto-critiques des Linet et consorts.

La C.G.T., école du communisme stalinien, ECOLE DE LA HIERARCHIE, école de la trahison, école de cadets contre-révolutionnaires, tel est le bilan des six dernières années.

Serge NINN.

— P.-S. — L'autre semaine, l'Humanité présentait le citoyen Henaff allongé sur un brancard et accompagné par « 97 flics ». Belle image d'Epinal dans laquelle Monsieur Henaff faisait penser à Marat gisant dans sa baignoire. Toutefois, pas un mot dans l'Huma pour rappeler certain 1^{er} mai où les flics défilaient comme symboles devant Monsieur Henaff, caméléon et Cie, sous les applaudissements et les cris de « la police avec nous ! »

Les anarchistes, eux, ont toujours été contre les flics, qu'ils se soient appelés Moch, Queuille ou Marty et ils ne songent guère à modifier leur position de toujours !

A SAINT-DENIS

UN NOUVEAU COMITE OUVRIER

EFFERVESCENCE CHEZ SUEZELER, débrayages pour obtenir... les 15 jours de congés payés ! Pour une fois, tous les ouvriers sont d'accord. Les syndicats aussi, mais eux, c'est en paroles seulement, dirait-on...

Aussi, par un tract virulent, nos camarades de chez Suezeler appellent les travailleurs à agir, à transformer le débrayage en grève, à former, sur le plan même des revendications syndicales, excellentes pour une fois, UN COMITE D'UNITE ET D'ACTION.

Mais nos camarades n'oublient pas la lutte contre la hiérarchie, ni de demander les 40 heures de travail payées 48 heures de salaire !

Les travailleurs de chez Suezeler sont d'accord avec nous. Qu'ils assistent.

PROLOG.

Ecrire : Commission syndicale, 145, quai de Valmy, qui transmettra. S'adresser à la sortie de l'usine aux diffuseurs de tracts et vendeurs du LIB.

La Gerante : P. LAVIN

Impr. Centr. du Croissant, Paris-20

10, r. du Croissant, Paris-20

NOTRE COMBAT

Lettre à mon frère

Un de nos camarades belges, dont le frère est stalinien, adresse à celui-ci la lettre suivante :

J'ECRIS cette lettre pour qu'à l'avenir la confusion ne soit plus possible entre nous deux, car je reçois de nombreuses lettres demandant si c'est moi qui suis stalinien ou Absil Raymond, qui est anarchiste, surtout depuis ton intervention au Congrès du P.C.

Je t'estime, car je sais que tu es un brave homme, et c'est pourquoi je tiens à te dire mon opinion : je ne suis pas d'accord avec le stalinisme, qui représente une trahison de cette lutte pour l'émancipation sociale que nous menons, toi comme moi, depuis notre jeunesse.

Lorsqu'en 1917 eut la Révolution d'octobre, ce fut, bien sûr, un immense espoir pour toute la classe ouvrière. Il faut dire que, de la collaboration de Lénine et de tant d'autres assassinés depuis par Staline, se dégage clairement un idéal d'égalité et de liberté, d'abolition des castes et classes exploitées, d'abolition de l'Etat. Ces mesures étaient sages, inspirées, pour une part, par ces hommes qui ont nom Godwin, Proudhon, Kropotkine, Tucker, Voline, etc. Que reste-t-il de cela ? Des individus comme Thorez, Jean Terfve, Edgar Lamond et autres, dont les glapissements n'inspirent que du pitié.

La dictature stalinienne a-t-elle servi d'exemple à Hitler ? Ce serait possible.

Nul doute que le pacte germano-soviétique, que les travailleurs n'ont pas vu, n'a été une trahison profonde. Qu'il ait été le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », lors de l'invasion de la Pologne, d'une partie de la Finlande, des pays baltes, etc. ? Toi qui luttés contre les 24 mois et pour la paix, oublies-tu cela ?

Les pleurnicheries de ton Jean Terfve, qui se lamente du manque de propagandistes du P.C.B., ne changeront rien aux faits : ton parti n'a cessé de décevoir et pratiquement, la confiance ouvrière s'effrite...

Rien sûr, Raymond, ton comité central ne peut admettre notre 3^e front international, notre combat de clarté. Il sait ce qui l'attend si les travailleurs s'ouvrent aux idées anarchistes ! Tous jours est-il, et j'en suis heureux, Raymond, que le nombre de nos propagandistes ne cesse de croître, que notre Internationale, malgré le nombre de ses martyrs, reste forte et vivante !

Je termine, frère, avec l'espoir qu'un jour tu comprendras, tu es intelligent et ta place n'est pas chez les requins staliens.

ABSIL André.

N.B. — Merci de tout cœur, camarades de Charleroi, Wahmieu, Dour, Oullie-Houdenig, Mons, Bruxelles et Amiens pour vos encouragements à notre cause et vos efforts de diffusion de notre journal.